

Quand une survivante retourne auprès de l'agresseur

Les femmes et les adolescentes qui sont des survivantes de la violence de la part de leur partenaire intime masculin souffrent des déficits personnels, sociaux, économiques, spirituels et psychologiques en raison de la violence perpétrée par leur partenaire intime. Pour les survivantes, ces conséquences de la violence entre partenaires intimes (VPI), auxquelles s'ajoutent les normes sociales qui, dans certains contextes, tolèrent ou soutiennent la perpétration de la VPI par les hommes, à la nature prolongée de la VPI et les contraintes particulières liées la mobilité, aux moyens de subsistance, aux systèmes d'enregistrement, aux réseaux communautaires et aux systèmes juridiques dans certains contextes humanitaires, peuvent toutes contribuer à maintenir ou à rétablir des relations dans lesquelles elles subissent des torts causés par leur conjoint.

La violence exercée par un partenaire intime est perpétrée, sous forme d'un comportement abusif qui maintient le pouvoir et le contrôle de l'homme sur la partenaire féminine, par les conjoints contre les femmes et les adolescentes. Le modèle de contrôle comprend les comportements qui font peur, intimident, terrorisent, manipulent, blessent, humilient, blâment, injurient ou nuisent à la partenaire féminine. Il est difficile de fournir un appui à la prise en charge des cas de violence basée sur le genre à une femme survivante de violence de la part de son partenaire masculin en raison de l'exposition continue des clientes et des adolescentes à cette violence conjugale qui diminue leurs ressources et leur résilience physique, économique, psychologique et sociale. Le fait de comprendre comment être survivante de violence de la part d'un partenaire masculin intime et ses conséquences pour les femmes et les adolescentes peut vous aider à offrir un appui informé et à long terme aux femmes survivantes de la VPI.

Connaissances clé

Les femmes et les adolescentes se blâment souvent, éprouvent de la détresse et un manque d'espoir ou de confiance dans les autres : Il est courant que les femmes et les adolescentes survivantes de violence de la part de leur partenaire masculin éprouvent un sentiment de honte, de culpabilité et d'impuissance. Maintenir une séparation peut souvent être très difficile et les survivantes peuvent avoir de la difficulté à faire confiance aux nouvelles

personnes avec lesquelles elles vivent et à garder espoir d'avoir un avenir meilleur et plus sécurisé. La peur constante pour leur propre vie et celle de leurs enfants a peut-être réduit leur capacité de prendre une décision parce qu'elles sont constamment en situation de fuite, de combat ou de terreur. Tous ces déficits psychologiques et spirituels peuvent rendre très difficile pour les femmes et les adolescentes la capacité de maintenir la séparation d'avec leur partenaire masculin violent.

Les membres de la communauté et de la famille peuvent faire pression sur les femmes et les adolescentes pour qu'elles reviennent : La VPI est profondément enracinée dans les normes sociales patriarcales, les systèmes inégaux et les rôles attribués aux genres qui rendent les femmes et les filles subordonnées. Dans de nombreux contextes, les femmes et les hommes peuvent croire et vivre dans des systèmes juridiques et sociaux qui soutiennent le contrôle de la prise de décision par des hommes au détriment de leurs femmes et de l'ensemble du ménage. Dans de telles communautés, il peut y avoir des normes et des croyances patriarcales répandues qui justifient le contrôle, la punition, l'humiliation et le fait de tolérer que les hommes battent leurs femmes. Les femmes qui intériorisent ces croyances patriarcales peuvent encourager d'autres femmes à retourner vers un partenaire violent, comme elles ou d'autres membres de leur famille et de leur communauté l'ont fait. Le retour vers un conjoint violent peut être explicitement encouragé par d'autres membres de la famille ou d'autres chefs religieux et communautaires qui encouragent la famille à rester ensemble et les femmes à tolérer la violence dans le soi-disant " intérêt supérieur " de la famille.

Les femmes et les adolescentes peuvent craindre les conséquences de ne pas revenir : Les agresseurs masculins qui choisissent d'être violents envers leur partenaire féminine trouvent différentes façons - physiques, émotionnelles, psychologiques, reproductives, spirituelles et économiques - de contrôler et de dominer sur leur femme et leur petite amie pour s'assurer qu'elles vivent dans la peur et que leur capacité à obtenir de l'aide est réduite. Les femmes qui quittent leur partenaire dans un contexte humanitaire ont rarement un endroit sûr où aller où leur agresseur ne peut pas intimider davantage ses enfants, et les systèmes juridiques faibles ou inégaux limitent davantage les options dont disposent les femmes. Les femmes dans une procédure judiciaire peuvent craindre une issue négative qui ne punira pas leur partenaire masculin et qui peut aussi leur donner l'occasion de recevoir des menaces ou de la coercition de la part de leur conjoint masculin pour qu'elle revienne. Les agresseurs masculins peuvent trouver d'autres moyens de préférer des menaces ou recourir à l'intimidation et à la coercition pour faire pression sur leur partenaire pour qu'elle revienne. La crainte pour sa sécurité et celle de ses enfants et le manque de confiance dans le système juridique

ou de sécurité pour les protéger peuvent donc être un facteur important pour que les femmes retournent à leur conjoint violent.

Les hommes peuvent s'excuser et les femmes et les adolescentes peuvent croire que ce n'était pas leur choix : il existe de nombreux facteurs qui contribuent à la violence ou la rendent plus probable de la part des hommes. Les agresseurs font des choix calculés sur qui, quand et où ils sont violents. Il est important de se rappeler : 1) que ces mêmes hommes savent comment contrôler leur agressivité avec les autres ; 2) qu'il y a beaucoup d'hommes qui boivent de l'alcool et qui sont stressés mais qui **n'abusent pas** de leurs partenaires. Les agresseurs peuvent contrôler leur comportement ; ils choisissent d'être violents.

Les femmes et les adolescentes peuvent se sentir isolées et seules lorsqu'elles vivent à l'extérieur du foyer : Une des caractéristiques de la tendance actuelle de la violence sera la limitation délibérée des réseaux sociaux et l'affaiblissement de la résilience interne des femmes et des adolescentes par les agresseurs masculins, afin de maintenir leur contrôle sur elles. Le fait de restreindre le mouvement de leurs partenaires féminines, les activités à l'extérieur de la maison, les possibilités de gagner leur vie et le temps avec leurs amis et leur famille contribuent tous à l'isolement des femmes et lorsqu'elles choisissent de quitter un partenaire masculin violent, elles peuvent se retrouver sans aucun système de soutien existant.

Les contextes humanitaires présentent des défis spécifiques : Dans les contextes humanitaires, l'incapacité de quitter une zone ou un camp spécifique, le manque d'accès aux besoins de base sans la carte d'identité du chef de famille ou la lenteur des procédures pour obtenir sa propre carte d'identité, les liens communautaires et les réseaux sociaux plus faibles contribuent tous à la prévalence accrue de la perpétration de la VPI masculine contre les femmes et les filles et rendent plus difficile le départ et la sécurité des femmes séparées de leur partenaire.

Les adolescentes ont besoin d'un appui adapté et approprié à leur développement : Les adolescentes qui ont des relations violentes avec leur petit ami ou leur mari masculin plus âgé ont besoin d'un appui adapté. Cela exige une évaluation de leur capacité de développement à prendre des décisions, puis un équilibre entre la prise de décision axée sur la survivante et la détermination de l'intérêt supérieur de l'enfant. Le mariage d'enfants est illégal dans de nombreux pays et la dénonciation obligatoire et les poursuites, l'assistante sociale est chargée de déterminer son intérêt supérieur si ses parents sont complices dans le mariage. Dans une situation où une adolescente est dans une relation violente avec son petit ami, le fait de travailler avec des tuteurs féminins et masculins pour appuyer la sécurité et le bien-être des adolescentes est un élément important d'une approche de

protection de l'enfant qui peut aider de façon bénéfique les tuteurs à accompagner la fille à mettre fin à une relation abusive.

Recommandations et leçons apprises

Premièrement, aider les femmes et les adolescentes à achever la planification de la sécurité et à faire le monitoring de l'escalade de la violence, car la survivante peut courir un risque accru après son retour chez l'agresseur.

Conformément à l'approche de la prise en charge des cas de violence basée sur le genre, il faut continuer à fournir aux survivantes un soutien sans jugement et centré sur ces dernières. Quelle que soit votre opinion sur la décision de votre client de revenir, vous devez continuer à mettre en œuvre une approche de gestion de cas axée sur la survivante et à donner de l'information, et non des conseils, et ne pas exercer de pression ou tenter d'influencer les décisions de la survivante de quelque façon que ce soit. Il est important de faire preuve d'empathie envers la survivante qui peut avoir des sentiments mitigés à l'égard de l'agresseur qu'elle connaît bien et en qui elle peut encore avoir confiance, qu'elle aime et du quel elle espère encore un changement dans le comportement. Une compréhension de la dynamique de la VPI décrite ci-dessus doit également vous aider à mieux comprendre les femmes et les adolescentes qui sont survivantes de la VPI perpétrée par leur partenaire masculin et qui peuvent donc éprouver des sentiments accablants de peur, d'autoaccusation, de dépression, d'anxiété et d'isolement. Un soutien continu, sans jugement ni hypocrisie, aux femmes et aux adolescentes qui ont repris une relation violente peut aider à reconstruire la force et l'espoir pour l'avenir et aider les femmes et les adolescentes à rebâtir un sentiment plus positif vis-à-vis d'elles-mêmes.

Le fait de retourner chez un partenaire violent après une tentative infructueuse de quitter peut entraîner une augmentation du désespoir ou de la dépression. Aidez la survivante à réfléchir à ses sentiments et évaluez si elle a des idées suicidaires. Renouvelez l'entente avec votre cliente au sujet de l'automutilation ou du suicide et soutenez son consentement à demander de l'aide avant de mettre en œuvre toute action d'automutilation.

Il faut continuer à partager l'information sur les services qui peuvent renforcer les réseaux de soutien des femmes et des adolescentes, la résilience interne et les ressources économiques. Il faut continuer d'aider la survivante à réfléchir à la meilleure façon d'accéder à ces services afin d'accroître son choix et son pouvoir à long terme. Sachez que les femmes et les adolescentes qui retournent à une relation de violence auront probablement moins d'occasions d'accéder aux services de prise en charge des cas de violence basée sur le genre ou à d'autres services d'appui. Si possible, discutez-en avec la cliente avant son retour chez son partenaire. Aider la cliente à réfléchir à la manière la plus possible de maintenir son

accès au soutien psychosocial de la prise en charge des cas de violence basée sur le genre, aux activités des femmes et des filles dans un espace sécurisé, ou d'une personne sûre ou d'un allié au sein de sa famille ou de son réseau. Réfléchissez ensemble à ce que son partenaire masculin pourrait trouver le plus acceptable comme activité lorsqu'il reprendra le contrôle de sa vie. Les espaces sécurisés pour les femmes et les filles (WGSS) offrent de nombreuses activités qui sont plus acceptables sur le plan social, comme des activités de loisir, apprendre les compétences de la vie, des leçons d'alphabétisation et de calcul. Si le WGSS n'est pas accessible, considérez alors comme l'assistante sociale en charge de la prise en charge des cas de VBG, s'il existe d'autres endroits sûrs au sein d'un centre de vie ou de santé où vous pourriez rencontrer la survivante en toute confidentialité. N'acceptez en aucun cas de rencontrer la survivante chez elle. Les visites à domicile exposent la survivante et l'assistante sociale en charge de la prise en charge des VBG à des risques.

Dans le cadre de la gestion des cas de violence basée sur le genre avec une survivante qui a repris une relation violente, il faut continuer à partager l'information sur l'éducation à la guérison pour l'aider à remettre en question sa culpabilité intérieure et les autres normes patriarcales qui justifient la VPI.

Invitations à la discussion

1. Quels sont les facteurs qui renforcent le cycle de la violence ?
2. Quelles influences l'agresseur exerce-t-il sur la survivante pour l'amener à se sentir obligée de rentrer chez elle ?
3. Quelles sont les considérations à prendre en compte lors du processus de prise de décision avec les adolescentes ?
4. Quels sont les principes que l'assistante sociale doit respecter lors du suivi lorsque la survivante décide de retourner auprès de l'agresseur ?

ⁱ <https://gbvresponders.org/wp-content/uploads/2017/11/What-Works-South-Sudan-Full-Report.pdf>

